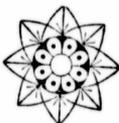




Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO

11



5
Mai
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE D'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,
H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 11. — 5 MAI, 1898.

SOMMAIRE

Evangile du quatrième Dimanche après Paques. — Le consolateur. — Catéchisme du Vénéral curé d'Ars sur le saint-Esprit. — Indulgences de la neuvaine au saint-Esprit. — Si c'es ça! — Mois de Marie. — Prions. — Bourse des saints Anges. — Bizarre aventure. Vie de sainte Marguerite de Cortone.

EVANGILE DU IV^e DIMANCHE APRES PAQUES.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 16.*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vais à celui qui m'a envoyé ; et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Le Consolateur.

Ignoto Deo
Au Dieu inconnu.
Act. XVII — 23.



ous venons de lire dans l'évangile de ce jour, que Notre-Seigneur promet à ses apôtres et au monde un consolateur que le Père enverra au nom du Fils, pour enseigner toutes choses, et remettre en mémoire la doctrine que le Sauveur avait enseignée pendant sa vie mortelle, mais que ses auditeurs ne pouvaient comprendre entièrement, tant qu'ils n'auraient pas reçu ce Saint-Esprit.

Les Apôtres avaient vécu trois années dans la compagnie de Jésus ; ils avaient entendu tous ses enseignements ; avaient vu les preuves éclatantes de sa divinité, avaient été témoins de sa tendresse, de son amour pour les hommes. Bien plus que cela, ils venaient de recevoir la Sainte Communion, c'est-à-dire le Pain des forts. Ils étaient certes, dans d'excellentes dispositions pour communier, à l'exception du traître Judas. Comment donc se fait-il qu'au moment décisif, lorsque allait s'accomplir au sujet des souffrances et de la mort de leur Maître, ce qu'annonçaient les Saintes Ecritures ; ce que Jésus lui-même leur avait prédit et expliqué en termes fort clairs, les avertissant de ne pas se scandaliser ; comment se fait-il que ces mêmes apôtres semblent avoir perdu complètement la foi et le courage ; qu'ils abandonnent lâchement leur Maître au moment du péril ; et que Pierre pousse la faiblesse jusqu'à le renier trois fois, devant une petite servante ?

L'évangile de ce jour, nous donne la réponse à cette question si importante, et c'est Notre-Seigneur lui-même qui nous apprend la nécessité de la venue de la troisième personne de la Sainte Trinité, pour compléter la mission commencée par la seconde personne. Notre-Seigneur a préparé un trésor infini de salut, de grâce, de gloire future pour le genre humain ; mais c'est le Saint-Esprit qui va ouvrir ce trésor et en répandre les richesses avec une profusion toute divine.

C'est de Marie, sa fidèle épouse, que le Saint-Esprit va dès lors se servir pour cette généreuse distribution. C'est pour cela que les apôtres, suivant le conseil de leur Maître, se retirent dans le cénacle, afin d'y persévérer dans la prière **avec Marie, Mère de Jésus.**

Voilà la première neuvaine qui fut faite au Saint-Esprit. Vous en connaissez les résultats merveilleux. A peine, le Saint-Esprit fut-il descendu sur

les apôtres, qu'ils furent transformés en des hommes nouveaux ; leur lâcheté fit place à un courage de lion ; leur crainte à une audace surhumaine ; leur grossièreté et leur ignorance à une science et une éloquence qui touchaient tous les cœurs.

La surabondance des dons du Saint-Esprit reçue par les apôtres et les disciples se répandait comme un torrent impétueux sur les peuples ; les conversions se produisaient par milliers, et ces premiers chrétiens avaient une telle perfection de vie et une telle charité, qu'ils mettaient leurs biens en commun et " n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme. "

Voilà ce que le Saint-Esprit a fait d'une société plongée dans l'idolâtrie, le culte de la chair et de la nature, l'égoïsme le plus profond.

Notre époque offre de grands traits de ressemblance avec ce temps où les apôtres remportèrent les premières victoires sur le monde par l'action du Saint-Esprit. Aujourd'hui comme alors c'est l'égoïsme, le culte de la chair, le **naturalisme**, qui règnent sur les âmes. Voici en effet, le cri d'alarme que poussait le Père Curci, rédacteur de la **Civiltà cattolica** : " Le monde moderne retourne à grands pas au paganisme. Sans en ressusciter la grossière idolâtrie, il y retourne par ses pensées, par ses affections, par ses tendances, par ses œuvres, par ses paroles. Cela est tellement vrai, que si, de l'immense sépulcre qu'on appelle le sol romain, sortait vivant le peuple contemporain des Scipions et des Coriolans, et que, sans regarder nos temples et notre culte, ils faisaient attention seulement aux pensées, aux aspirations, au langage du grand nombre, je suis convaincu qu'ils ne trouveraient entre eux et lui de différence sensible, que dans la prostration des âmes et l'imbécillité des idées. "

"..... Oh ! oui ; il n'est que trop vrai, et quoiqu'il m'en coûte, je le dirai : taire le mal, n'est pas un moyen de le guérir. Le monde actuel commence évidemment, à avoir des pensées, des affections, des désirs peu différents de ceux des païens. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire pour cela d'adorer les idoles. Non. Le paganisme, dans sa partie constitutive, ou dans sa raison d'être, n'implique autre chose que le **naturalisme**. Or, si vous regardez la société et la famille ; si vous écoutez les discours qui s'échangent ; si vous lisez les journaux et les livres qui s'impriment ; si vous considérez les tendances qui se manifestent ; c'est à peine, si en tout cela vous trouverez autre chose que la nature, la nature seule, la nature toujours. "

" Eh bien ! ce naturalisme envahisseur et dominateur de la société moderne, c'est le paganisme pur, tout pur ; mais paganisme mille fois plus condamnable que l'ancien, attendu que le paganisme moderne est l'effet

de l'apostasie de cette foi, que le paganisme ancien reçut avec tant de joie, embrassa avec tant d'amour. Paganisme ressuscité, qui a toutes les servilités et les abominations du défunt, sans en avoir l'originalité et la grandeur."

Ce tableau navrant fait en 1862, n'est-il pas encore plus vrai et 1898.

Ce qui commence à faire défaut aux chrétiens de nos jours, est précisément ce qui manquait aux païens et aux juifs, lors de la venue du Christ, c'est-à-dire les dons du Saint-Esprit.

Le Baptême, en effet, ne suffit pas pour être sauvé, la foi elle-même est insuffisante, si elle n'est pas accompagnée des œuvres. Or, c'est le Saint-Esprit qui fait épanouir la foi en œuvres de salut, et qui produit les saints en répandant ses dons.

Le chrétien reçoit, il est vrai, le Saint-Esprit par le Baptême, il le reçoit chaque fois qu'il use convenablement d'un Sacrement, il le reçoit d'une façon plus parfaite encore et plus active par la Confirmation. Ce même Esprit réside dans l'âme de tout chrétien en état de grâce. Mais il y a une différence énorme entre résider dans une maison à titre d'hôte passager ou d'habitué, et y résider comme maître de la maison, y commandant, y gouvernant et en dirigeant les habitants vers un but déterminé.

Un chrétien, fut-il des plus dévots, ne peut parvenir au degré de sainteté que Dieu exige de lui, qu'en établissant le Saint-Esprit, roi et maître dans son âme, et par conséquent en s'efforçant d'y développer les dons de ce même Esprit.

Or il est facile de constater que ces dons du Saint-Esprit sont ignorés du plus grand nombre des chrétiens. De cette ignorance, il résulte qu'ils invoquent rarement ce divin Consolateur et qu'ils se mettent peu sous son influence, n'en connaissant pas la douceur. C'est ce qui explique pourquoi il y a un grand nombre de personnes pieuses et un très petit nombre de saints.

La Sainte Communion elle-même, moyen si puissant de sanctification, qu'elle augmente toujours la grâce sanctifiante, pourvu qu'on la reçoive en état de grâce, ne produit cependant pas tous les merveilleux effets dont elle a la promesse, pour la raison que nous venons d'indiquer.

C'est pour engager les fidèles à revenir au culte du Saint-Esprit, que Notre Saint Père le Pape a adressé le 5 Mai 1895 un bref à tous les fidèles, accordant des indulgences à tous ceux qui feront une neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte, ou qui invoqueront le Saint-Esprit pendant l'octave de cette fête; et que l'année dernière, il a publié une encyclique exposant la doctrine de l'église sur la troisième personne de la Sainte Trinité.

“La Famille Chrétienne” engage vivement ses bien-aimés lecteurs à se préparer à cette grande fête à la manière des apôtres, c'est-à-dire par la prière et le recueillement avec Marie. Pour contribuer dans la faible mesure des moyens que la divine Providence nous a départis, à leur faire connaître, désirer et demander avec instance les dons du Saint-Esprit, nous allons publier pendant plusieurs numéros, une série d'articles sur les bienfaits de ce divin Consolateur. Malgré l'insuffisance de notre langage et la faiblesse de notre talent, nous sommes persuadés que nos lecteurs éprouveront autant d'intérêt que d'émotion et d'admiration à la vue des merveilles que nous allons dérouler sous leurs yeux, et ils ne pourront s'empêcher de s'écrier : Vraiment le Saint-Esprit était pour nous un Dieu inconnu !

La piété solide et éclairée que cette lecture ne peut manquer de produire chez les fidèles m'engage à adresser une supplication à mes vénérés confrères dans le sacerdoce, moi le dernier d'entre eux. C'est de répandre parmi les âmes confiées à leurs soins ces modestes feuilles, soit par le moyen de l'abonnement ou par la vente au numéro. Et dût-il leur en coûter quelques deniers, j'ai la conviction qu'ils en seront amplement récompensés par l'augmentation de sentiments chrétiens et de généreuse ardeur pour le bien qu'ils remarqueront dans leurs paroisses ; surtout, s'ils insistent sur la prière.

Comme abrégé des splendeurs que nous nous proposons de faire briller sous les yeux de nos lecteurs, nous donnons ci-après un catéchisme du vénérable curé d'Ars sur le Saint-Esprit.

Quoique cet article soit déjà bien long, je ne puis m'empêcher d'ajouter une réflexion. Tout-à-l'heure, prosterné devant le Saint-Sacrement, priant pour les lecteurs de “La Famille Chrétienne” et demandant lumière et chaleur pour composer cet article, je ne pus me défendre de verser des larmes, en pensant aux nombreux chrétiens qui passeront, cette année encore, à côté des fêtes de la Pentecôte, sans y rien comprendre, parce que leur cœur n'est pas pur. — Vous n'êtes pas de ceux-là, bien-aimés lecteurs. Toutefois ne manquez pas de vous préparer à cette lecture par un acte de contrition afin d'éloigner de votre âme tout ce qui peut contrister l'Esprit-Saint.

J. M. Servulus, prêtre.



Catéchisme du vénérable Curé d'Ars sur le Saint-Esprit.



H ! que c'est beau, mes enfants ! Le Père est notre Créateur, le Fils est notre Rédempteur, et le Saint-Esprit notre **Conducteur**...

L'homme n'est rien par lui-même, mais il est beaucoup avec l'Esprit-Saint. L'homme est tout terrestre et tout animal ; il n'y a que l'Esprit-Saint qui puisse élever son âme et le porter en haut. Pourquoi les saints étaient-ils si détachés de la terre ? Parce qu'ils se laissaient conduire par le Saint-Esprit. Ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit ont des idées justes. Voilà pourquoi il y a tant d'ignorants qui en savent plus long que les savants. Quand on est conduit par un Dieu de force et de lumière, on ne peut pas se tromper.

L'Esprit-Saint est une lumière et une force. C'est lui qui nous fait distinguer le vrai du faux et le bien du mal. Comme ces lunettes qui grossissent les objets, le Saint-Esprit nous fait voir le bien et le mal en grand. Avec le Saint-Esprit, on voit tout en grand : on voit la grandeur des moindres actions faites pour Dieu, et la grandeur des moindres fautes. Comme un horloger avec ses lunettes distingue les plus petits rouages d'une montre, avec les lumières du Saint-Esprit, nous distinguons tous les détails de notre pauvre vie. Alors les moindres imperfections paraissent très-grosses ; les moindres péchés font horreur.

C'est pourquoi la très-sainte Vierge n'a jamais péché. L'Esprit-Saint lui faisait comprendre la laideur du mal. Elle frémissait d'épouvante à la moindre faute.

Ceux qui ont l'Esprit-Saint ne peuvent pas se sentir, tellement ils connaissent leur pauvre misère. Les orgueilleux sont ceux qui n'ont point l'Esprit-Saint.

Les gens du monde n'ont pas l'Esprit-Saint, ou, s'ils l'ont, ils ne l'ont qu'en passant ; il ne s'arrête pas chez eux. Le bruit du monde le fait partir.

Un chrétien qui est conduit par l'Esprit-Saint n'a pas de peine à laisser les biens de ce monde pour courir après les biens du ciel. Il sait faire la différence.

L'œil du monde ne voit pas plus loin que la vie, comme le mien ne voit pas plus loin que ce mur, quand la porte de l'église est fermée. L'œil du chrétien voit jusqu'au fond de l'éternité.

Pour l'homme qui se laisse conduire par l'Esprit-Saint, il semble qu'il

n'y a point de monde ; pour le monde, il semble qu'il n'y a point de Dieu ... Il s'agit donc de savoir qui nous conduit. Si ce n'est pas le Saint-Esprit, nous avons beau faire, il n'y a point de substance ni de saveur dans tout ce que nous faisons. Si c'est le Saint-Esprit, il y a une douceur moelleuse..... c'est à mourir de plaisir !

Ceux qui se laissent conduire par le Saint-Esprit éprouvent toute sorte de bonheur, au dedans d'eux-mêmes ; tandis que les mauvais chrétiens se roulent sur les épines et les cailloux.

Une âme qui a le Saint-Esprit ne s'ennuie jamais en la présence de Dieu : il sort de son cœur une transpiration d'amour.

Sans le Saint-Esprit nous sommes comme une pierre du chemin... Prenez dans une main une éponge imbibée d'eau, et dans l'autre un petit caillou ; pressez-les également. Il ne sortira rien du caillou, et de l'éponge vous ferez sortir de l'eau en abondance. L'éponge, c'est l'âme remplie du Saint-Esprit, et le caillou, c'est le cœur froid et dur où le Saint-Esprit n'habite pas.

Une âme qui possède le Saint-Esprit goûte une saveur dans la prière, qui fait qu'elle trouve le temps toujours trop court ; elle ne perd jamais la sainte présence de Dieu. Son cœur, devant notre bon Sauveur, au saint sacrement de l'autel, est un raisin sous le pressoir.

C'est le Saint-Esprit qui forme les pensées dans le cœur des justes et qui engendre les paroles dans leur bouche... Ceux qui ont le Saint-Esprit ne produisent rien de mauvais ; tous les fruits du Saint-Esprit sont bons.

Sans le Saint-Esprit tout est froid : aussi lorsqu'on sent que la ferveur se perd, il faut vite faire une neuvaine au Saint-Esprit pour demander la foi et l'amour... Voyez ! lorsqu'on a fait une retraite ou un jubilé, on est plein de bons désirs ; ces bons désirs sont le souffle de l'Esprit-Saint qui a passé sur notre âme et qui a tout renouvelé, comme ce vent chaud qui fond la glace et qui ramène le printemps... Vous cependant qui n'êtes pas de grands saints, vous avez bien des moments où vous goûtez les douceurs de la prière et de la présence de Dieu : ce sont des visites du Saint-Esprit. Quand on a le Saint-Esprit, le cœur se dilate, il se baigne dans l'amour divin. Le poisson ne se plaint jamais d'avoir trop d'eau : de même le bon chrétien ne se plaint jamais d'être trop longtemps avec le bon Dieu. Il y en a qui trouvent la religion ennuyeuse, c'est qu'ils n'ont pas le Saint-Esprit.

Si l'on disait aux damnés : " Pourquoi êtes-vous en enfer ? " ils répondraient : Pour avoir résisté au Saint-Esprit. " Et si l'on disait aux saints :

“ Pourquoi êtes-vous au ciel ? ” Ils répondraient : “ Pour avoir écouté le Saint-Esprit... ” Quand il nous vient de bonnes pensées, c'est le Saint-Esprit qui nous visite.

Le Saint-Esprit est une force. C'est le Saint-Esprit qui soutenait saint Siméon sur sa colonne ; c'est lui qui soutenait les martyrs. Sans le Saint-Esprit, les martyrs seraient tombés comme la feuille des arbres. Quand on allumait contre eux les bûchers, le Saint-Esprit éteignait la chaleur du feu par la chaleur de l'amour divin.

Le bon Dieu, en nous envoyant le Saint-Esprit, a fait à notre égard comme un grand roi qui chargerait son ministre de conduire un de ses sujets, disant : “ Vous accompagnerez cet homme partout, et vous me le ramenez sain et sauf. ” Que c'est beau, mes enfants d'être accompagné par le Saint-Esprit ! C'est un bon guide que celui-là... Et dire qu'il y en a qui ne veulent pas le suivre !...

Le Saint-Esprit est comme un homme qui aurait une voiture avec un bon cheval, et qui voudrait nous mener à Paris. Nous n'aurions qu'à dire oui, et à monter dedans... C'est bien une belle affaire que de dire oui !... Eh bien ! le Saint-Esprit veut nous mener au ciel : nous n'avons qu'à dire oui, et à nous laisser conduire.

Le Saint-Esprit est comme un jardinier qui travaille notre âme... Le Saint-Esprit est notre **domestique**...

Voilà un fusil : **bon** ! Vous le chargez... mais il faut quelqu'un pour y mettre le feu et pour le faire partir... De même, il y a en nous de quoi faire le bien... C'est le Saint-Esprit qui met le feu, et les bonnes œuvres partent.

Le Saint-Esprit repose dans les âmes justes, comme la colombe dans son nid. Il couve les bons désirs dans une âme pure, comme la colombe couve ses petits.

L'Esprit-Saint nous conduit comme une mère conduit son enfant de deux ans par la main... comme une personne qui y voit conduit un aveugle.

Les sacrements que Notre-Seigneur a institués ne nous auraient pas sauvés sans le Saint-Esprit. La mort même de Notre-Seigneur nous aurait été inutile sans lui. C'est pourquoi Notre-Seigneur a dit à ses apôtres : “ Il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en allais pas, le Consolateur ne viendrait pas... ” Il fallait que la descente du Saint-Esprit vint faire fructifier cette moisson de *grâces*. C'est comme pour un grain de blé ; vous le jetez en terre : **bon** ! mais il faut le soleil et la pluie pour le faire lever et monter en épi.

Il faudrait dire chaque matin : “ Mon Dieu, envoyez-moi votre Esprit qui me fasse connaître ce que je suis et ce que vous êtes. ”

NEUVAINE
EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT

INDULGENCES : (*Raccolta*, P. 41)

1^o Trois cents jours à chaque jour de la Neuvaine, pour ceux qui font ce pieux exercice d'un cœur contrit et avec dévotion ;

11^o Indulgence Plénière, pendant la Neuvaine ou à l'un des huit jours qui la suivent immédiatement, moyennant la confession, la communion et les prières pour la sainte Eglise et pour le Souverain Pontife (Pie IX, — Rescrit daté de Gaëte, du 5 janvier 1849.

Nota : Cette Neuvaine peut être faite à un temps quelconque de l'année, en public ou en particulier.

INDULGENCES accordées par l'Encyclique de S. S. Léon XIII du 9 mai 1897.

1^o Une Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour chaque jour de la Neuvaine qui précède la Pentecôte.

11^o Une Indulgence Plénière, pour l'un de ces jours, la fête même de la Pentecôte, ou l'un des jours de l'octave.

~~~~~  
SI C'EST ÇA !..

Depuis que les Klédor ont résolu de donner une soirée dansante, ils sont devenus méconnaissables... Ils ne mangent plus ; ils ne boivent plus ; ils ne dorment plus... A présent surtout que le grand jour est arrivé et que l'instant suprême approche, ils sont dans des transes inexprimables.

— Voyons ! — s'écrie pour la vingtième fois au moins le maître de la maison, — y a-t-il tout?... Les sirops?... les sandwiches?..

— Et les appliques?... lui crie sa femme en le bousculant au passage.

— Et les fleurs?... les fauteuils?... répète-t-il en courant après elle.

— Et les glaces?... Aidez-moi donc !..

— Je n'en puis plus !..

— Je suis morte !..

— Ouf !..

—

Et tous deux, épuisés, tombent côte à côte, sur le premier canapé venu.

— Ah ! gémit M. Klédor, si on m'y repince !.. Des folies pareilles !.. Ça ne devait coûter qu'une trentaine de louis !.. Ah ! bien oui !.. J'ai déjà dépassé le double..., et ce n'est pas fini !..

— Que voulez-vous, mon ami ! — répond Mme Klédor, nous nous priverons un peu plus... En renvoyant ma seconde fille engagée...

— Et en supprimant les leçons de piano...

— Ah ! pour ça, non !..

— Mais, ma bonne amie, comment veux-tu que nous arrivions?..

— Je vous dis qu'on ne touchera pas, moi vivante, au piano de Marie-Thérèse !...

— Alors, ma chère, quand on n'a pas le moyen de donner une soirée...

— Dites donc, et vous, avec votre manie d'aller dans le grand monde !...

— Moi ?...

— Vous !...

— Madame !...

— Monsieur ! ! !...

— Ah ! que c'est joli !... venez donc voir !... venez donc voir !...

Elle arrivait à temps, Marie-Thérèse !... D'un même mouvement, M. et Mme Klédor la suivirent dans le grand salon transformé en salle de bal ; tous deux, en entrant, poussèrent le même cri extasié : Ah !...

Le fait est que c'était superbe !

Sous les doigts industriels du tapissier et du fleuriste, la vieille et froide pièce blanc et or avait changé complètement d'aspect. On eût dit une évocation subite et embaumée de quelque coin oriental où l'hiver serait chose fantastique et ignorée. Les lustres étincelants déversaient sur les moindres détails une lumière chaude et dorée ; des frissons de plaisir passaient dans l'air, et le parquet lui-même, d'une netteté brillante de miroir, semblait déjà frémir aux harmonies cadencées de la valse...

C'est dans ce décor où tout vibre, que se meut Marie-Thérèse. Charmante malgré les savantes complications de sa toilette, elle va, vient, glisse, danse, minaude, esquisse un pas de quatre, bat une mesure de polka piqué, répète une pose de cotillon, et semble si légère, si vive et si heureuse que Mme Klédor, poussant le coude à son mari, lui dit avec une pointe d'ironie :

— Eh bien, regrettez-vous votre argent, à présent ?

— Non répond l'excellent homme ; tant pis pour l'avenir !... Mais pourvu que nos invités soient contents ?...

— Ça... affirme Mme Klédor, je le saurai !...

Ce fut à l'aube seulement, que la fête prit fin. Tout avait marché à souhait. M. Klédor avait bien encore un peu soupiré intérieurement en voyant ses infortunées bank-notes danser une polka autrement échevelée que celle de l'orchestre ; mais Marie-Thérèse était si radieuse !... Le petit carnet de parchemin qu'un mignon cordonnet de soie blanche, muni d'un crayon d'ivoire, retenait à son fin poignet, avait vu, en un clin d'œil, s'inscrire treize valses, trois polkas, quatre lanciers, trois schottishs, quatre mazurkas et trois pas de

quatre!... C'était un triomphe inouï, capable de donner la jaunisse à Mme Frizeau, l'intime amie de Mme Klédor!...

Quant à celle-ci, elle recevait, ravie, les compliments de ses invités, qui, groupe à groupe, s'en allaient: " Ah! chère Madame!... charmante!... Vous savez, la soirée de Mme Gravois, auprès de la vôtre!..."

Mme Klédor était trop fine mouche pour se fier entièrement à ces flatteries obligées. Aussi avait-elle eu l'inspiration géniale, dès que les derniers danseurs quitteraient son salon, d'aller se poster derrière ses jalousies. Justement deux valseurs s'étaient arrêtés sur le trottoir et causaient:

— Et bien!... dit l'un; si c'est ça!...

— Pauvres gens! riposte l'autre en haussant les épaules, ils feraient bien mieux de garder leurs écus pour marier leur guenon!...

.....  
L'opinion de Mme Klédor sur la nécessité des soirées dansantes s'est complètement modifiée...

Jean des Tourelles.



## Mois de Marie.

### L'amour et ses manifestations en Marie.

Par le Rév. Père Alexis, Capucin.



QUE vous dirai-je, lecteurs fidèles de " LA FAMILLE CHRÉTIENNE," pour célébrer dignement notre auguste Mère pendant le mois qui lui est consacré?

C'est l'amour qui l'a placée sur un trône dans le ciel au-dessus des chœurs des anges; c'est l'amour qui lui a fait trouver grâce devant Dieu et lui a mérité la maternité divine; c'est donc de l'amour que nous allons parler. Mais auparavant, purifiez vos cœurs, chassez-en les pensées charnelles, car l'amour vrai n'a que Dieu pour objet et plane au-dessus des créatures.

#### I

L'amour est la vertu par excellence, car Dieu est amour. **Deus charitas est.** Centre de l'univers, tout procède de Dieu, tout doit retourner à lui. **Universa propter semetipsum operatus est Dominus.** Prov. XVI. 4. Tout procède de

lui comme de sa cause, tout retourne à lui comme à sa fin. En lui la création trouve sa plénitude.

Les opérations par lesquelles il attire les âmes sont mystérieuses ; il leur inspire un attrait divin qui agit sur elles à la façon de l'aimant sur l'acier, et des attractions célestes sur les flots : **mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus. Ps. 92. 4.** A mesure qu'elle obéit à cette influence l'âme se dégage de son enveloppe et se purifie ; si, au contraire, elle résiste à l'appel d'en haut elle se matérialise et perd ses ailes.

Suivre les sollicitations de Dieu, c'est la vertu, c'est l'amour, rester sourd à sa voix, c'est le péché. Les différentes vertus ne sont en réalité que l'amour de Dieu considéré sous ses faces diverses. Marie n'a jamais résisté à l'appel de Dieu, c'est pourquoi elle est exempte de péché. Son âme s'est conservée dans la forme que lui voulait Celui dont elle est la plus parfaite image. N'ayant jamais été sollicitée au mal, elle a marché dans les sentiers de la vertu sans hésitation, quoique en parfaite liberté, d'une liberté analogue à celle que, plus tard, devait avoir son divin Fils ; enfin elle s'est exhalée triomphante dans un transport d'amour.

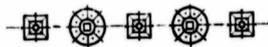
Etudions cet amour qui l'embrasa, dans quelques unes de ses manifestations.

### PRIONS.

**A** FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne* . "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.



### BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de Collège de \$ 70. 00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

Les prêtres reçoivent un billet de ce tirage pour chaque abonnement

qu'ils nous adressent ( pour eux-mêmes, ou pour d'autres ; ) ou encore, pour chaque cent copies vendues au numéro dans leur paroisse, en une ou plusieurs fois ; à la condition qu'ils soient intermédiaires entre le vendeur et nous, et nous transmettent le prix de ces copies à raison de 1½ centin par copie.

Pour ce qui concerne la vente au numéro, voici un résultat d'expérience.

Plusieurs prêtres nous ont dit : " J'ai annoncé " la Famille Chrétienne " au prône ; personne ne veut s'y abonner. " — Nous leur avons conseillé de trouver un messager ou une zélatrice pour vendre au numéro ; de n'en prendre qu'une très-petite quantité pour commencer, 2 ou 3 seulement. **De ne pas considérer le maigre profit** de 1 ou 2 centins par semaine sur une aussi petite vente ; mais de songer à l'avantage immense de **2 ou 3 victoires** remportées sur les mauvaises lectures. Et surtout de **ne pas se laisser décourager** par les premiers insuccès qui sont inévitables dans toute bonne œuvre.

Plusieurs ont bien voulu essayer et ont demandé des prières aux personnes pieuses. De 3 copies ils sont monté à 5, puis à 10, 15, 25 ..... là où personne n'en voulait.

Ce qui les a surpris le plus c'est de voir le goût que prennent les lecteurs de la " Famille Chrétienne " pour ces lectures fortes et nourrissantes, qui élèvent l'esprit et laissent quelque chose de paisible dans le cœur ; tandis que les lectures frivoles n'y portent que le trouble et l'anxiété.

Certainement, il n'est pas toujours facile de persuader à un Chrétien de nos jours de faire des lectures sérieuses ; mais l'expérience est là pour prouver que le plus grand nombre, après y avoir goûté, y reviennent, s'y intéressent et que plusieurs déjà négligent leur journal à nouvelles qui pourtant leur offrait tant d'attraits.

L'excellente revue " La voix du précieux Sang " qui a cessé de paraître, non par manque de ressources, mais par suite du manque de santé et du surcroît de travail de ses rédacteurs, était arrivée à 10. 000 abonnés, après trois années seulement, pour l'édition française. Or la " Famille Chrétienne " paraît toutes les semaines, tandis que " la voix du Précieux Sang " ne paraissait qu'une fois le mois, et elle ne coûte pas plus cher. Il n'y a donc pas de témérité de notre part à espérer atteindre 10. 000 abonnés.

C'est alors que nous aurons le bonheur de donner bien des bourses de collèges et de favoriser bien des vocations !... O ! la belle œuvre !

## VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

*d'après le R. P. Léopold de Chérancé.*



LE Tiers Ordre de la Pénitence, fondé par le séraphique François d'Assise, a pour but d'offrir à tous les chrétiens, sans rompre les liens de la famille et de la société, une forme de vie calquée sur celle des religieux ; c'est-à-dire sur le véritable esprit de l'Évangile. Il procure ainsi aux personnes que leur vocation appelle à rester dans le monde, les bénéfices et les avantages de la vie religieuse. A l'époque où vivait notre Sainte, le Tiers-Ordre avait acquis droit de cité dans tous les états de l'Europe. Pas une ville tant soit peu importante qui n'eût, à côté du couvent des Frères-Mineurs, sa congrégation de tertiaires. Les papes, les rois et les princes se faisaient un honneur de lui appartenir et d'y mêler leurs noms à ceux des chrétiens les plus pauvres, les plus obscurs. De nos jours, Léon XIII, qui se fait gloire d'appartenir lui-même au Tiers-Ordre de saint François, a écrit trois Encycliques pour exhorter vivement tous les chrétiens à s'enrôler dans cette sainte phalange, qu'il considère comme le moyen le plus efficace de combattre et de vaincre la franc-maçonnerie ; et pour en adoucir la règle, afin d'en faciliter l'entrée.

Marguerite ne pouvait manquer de se sentir attirée par toutes les fibres de son âme, vers le Tiers-Ordre, à l'exemple de tant de saintes femmes victorieuses du monde, au sein du monde même. Pendant trois ans, elle sollicita l'honneur d'y être admise, mais les Frères-Mineurs différaient toujours d'exaucer ses vœux, alléguant pour motif qu'elle n'avait pas suffisamment réparé les scandales de Montepulciano, et que sa persévérance était trop incertaine.

Enfin, un jour de mai de l'année 1276, emportée par un mouvement extraordinaire de piété, elle courut au couvent des Frères-Mineurs, et d'une voix qui trahissait la vivacité de ses désirs, elle leur dit : « N'hésitez plus à me revêtir de l'habit du Tiers-Ordre, vous que le Seigneur a chargés de la conduite de mon âme. J'aime tant mon Dieu, si grande est ma confiance en sa miséricorde depuis qu'il m'a pardonné, et lui-même m'a tellement enchaînée à son amour, que je ne redoute plus aucune créature ni aucune tentation. J'ai fui le monde, j'ai vécu dans la compagnie des personnes pieuses,

j'ai changé de vie: N'est-ce-pas assez? Pourquoi différer encore? Que craignez-vous?"

Toutes les objections tombèrent devant les instances et les larmes de Marguerite. Témoins des marques éclatantes de sa conversion, rassurés d'ailleurs sur la constance de ses sentiments, les Pères décidèrent de l'initier sans plus de retard à la vie franciscaine. Exprimer la joie de la pauvre pécheresse à cette heure est impossible. Elle soupirait depuis si longtemps après une telle faveur! Enfin ses vœux allaient s'accomplir, et dans quelques instants elle ferait partie de la grande famille qui avait donné au ciel les Elisabeth de Hongrie et les Rose de Viterbe.

Elle court aussitôt à l'église du couvent, s'agenouille sur les degrés de la sainte Table, aux pieds du Père Rainald, custode d'Arrezzo, et, les mains jointes, l'esprit recueilli en Dieu, reçoit les emblèmes bénits de son agrégation: la tunique grise, la corde et le voile. Puis, d'une voix ferme, le visage rayonnant d'allégresse, elle s'engage à servir le Seigneur sous la bannière de saint François, et, dans l'élan de sa reconnaissance s'offre toute entière à la vie et à la mort, à l'Ordre Séraphique.

C'est alors qu'elle prit trois résolutions approuvées par son directeur. De ne plus vivre que d'aumônes, de redoubler ses mortifications, et de demander à sa bienfaitrice un réduit plus solitaire et plus pauvre. Dona Marinaria mit à sa disposition un appartement isolé de l'hôtel des Moscardi, et voisin de l'église des Frères-Mineurs.

Suivons l'humble tertiaire dans ce réduit que nous nommerons avec elle, sa cellule. C'était une cellule, en effet, et Marguerite y vivait en religieuse, accomplissant scrupuleusement toutes les prescriptions de sa règle; retranchant de sa nourriture, comme une friandise, les fruits frais et les légumes cuits; dormant sur la dure ou tout au plus sur une natte; enfin, s'adonnant à l'oraison jusqu'à passer une partie de ses nuits, et souvent des nuits entières à savourer les douloureux mystères de la Passion de l'Homme-Dieu. Elle ne sortait de sa solitude que pour consacrer son temps au service de Dieu, des indigents et des malades.

Chaque matin, elle se rendait de bonne heure à l'église saint François, là, se déroband autant que possible, aux regards des mortels pour être toute à Dieu, elle assistait au chant de l'office canonial, puis à la Messe conventuelle et communiait. Là, aussi chaque matin, elle faisait sa méditation dans un livre qu'elle avait appris à l'école du Séraphin de l'Alverne à ouvrir, à estimer, à goûter: ce livre c'est le **crucifix**.

Le soir, elle revenait à cette lecture favorite et elle n'en sortait jamais sans se sentir meilleure, plus ferme dans l'accomplissement de ses devoirs, plus attachée à la sublime folie de la croix qui a sauvé le monde.

( *De la Croix de Paris.* )

**Bizarre aventure — Voleurs arrêtés grace a un pendu.**

Deux cambrioleurs s'introduisaient, hier après-midi, dans un appartement au 5<sup>e</sup> étage rue Dauphine, Paris.

Ce fut un pendu qui les reçut.

Effrayés, ils dégringolèrent brusquement l'escalier, jetant leurs pincemonseigneur, et gagnèrent la rue en proie à la plus folle terreur.

Ils furent arrêtés par des locataires, qui entendant du bruit s'étaient mis à leur poursuite, et conduits au commissariat de police. Là, ils déclarèrent se nommer Emile Cornin, 25 ans, et Adolphe Izambard, 18 ans, garçons bouchers tous deux, et sans domicile.

Ils firent part de leur macabre aventure au magistrat qui se rendit alors rue Dauphine et constata le suicide d'un employé de commerce, Lucien B... qui s'était tué pour cause de misère. Les deux voleurs que le pendu qui grimaçait horriblement avait fait fuir étaient recherchés pour vol commis la veille dans le quartier Sainte-Avoite.

Il y a longtemps que la Sainte Ecriture a dit : " Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais. "

Nous avons peur de penser à la mort, non pas tant par crainte de la mort elle-même que nous croyons toujours éloignée, que par le manque de courage pour changer de conduite.

Prenons garde, bientôt il sera trop tard!...

---

L'imprimerie Jeanne d'Arc a encore quelques exemplaires de la **Neuvaine au St Esprit** par le R. P. FREDERIC DE GHYVELDE, franciscain.

Prix, franco par la malle

|    |            |    |         |
|----|------------|----|---------|
| 1  | exemplaire | 6  | centins |
| 12 | „          | 60 | „       |

---

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRETRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..       | .90 |
| L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, .....   | .75 |
| LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, ..... | .75 |

Pour Jeunes Filles.

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... .. | .65 |
| UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, .....      | .65 |
| BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, .....             | .75 |
| LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE.       |     |
| Opérette, .....                                       | .75 |
| LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..   | .75 |

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Douloureuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## Autres publications recommandées.

**Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,**

144 Rue Bleury, Montréal.

**Le Petit Messager du T.-S. Sacrement,** organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

**Les Fleurs de la Charité,** organe des intérêts du patronage.— Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

**Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.** — Une fois par mois.

**L'Enseignement Primaire.**— Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'École normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.

